

Pierre-Ferdinand Ozenne
Du quai de la Fosse à l'École polytechnique

Pierre Charet

Dans une précédente note¹ nous avons résumé la vie de P.F. Ozenne ; chaque étape de sa vie n'est pas ordinaire, mais une des plus étonnantes est sa présence à l'École polytechnique au moment de la création de ce prestigieux établissement. Le 19 février 1795 il était nommé « **directeur adjoint, comptabilité et surveillance des laboratoires de chimie** » aux côtés de Monge, de Prieur de la Côte d'Or, de Lazare Carnot et de Lamblardie². Comment cet armateur négrier, négociant, affairiste et financier pouvait-il se retrouver coopté par les plus grands savants pour les accompagner dans une aventure qui s'annonçait difficile ?

L'École centrale des travaux publics, future École polytechnique, est créée le 28 septembre 1794 à la suite d'un rapport du chimiste Fourcroy, membre du Comité de salut public. L'arrêté du 26 novembre 1794 en précise le fonctionnement. « *On y voit notamment le rôle extrêmement important des instituteurs qui occupent la première place à l'École ; les administrateurs, y compris le directeur, dépendent des décisions d'un Conseil composé de l'ensemble des instituteurs, du directeur et des sous-directeurs. Ce Conseil est l'autorité suprême de l'école et son représentant le plus éminent n'est pas le directeur permanent qui s'occupe de l'administration courante, mais son président (« l'inspecteur »), choisi chaque mois par le Conseil parmi ses membres. Ainsi, dans ses débuts, l'École polytechnique était une institution civile dont les professeurs eux-mêmes étaient l'autorité suprême* »³. Pierre Ferdinand Ozenne faisait certainement partie de ce conseil, alors que les instituteurs avaient été recrutés parmi les plus grands savants de l'époque.

Pour comprendre reportons-nous quelques mois auparavant et consultons le recueil des arrêts du Comité de salut public⁴.

Le Comité de salut public arrête que le citoyen Pierre-Ferdinand Ozenne, employé près de lui en qualité d'agent dans la section des armes depuis le 28 floréal dernier, jouira d'un traitement de 500 livres par mois qui lui sera payé par la Commission des armes et poudres sur les fonds mis à sa disposition. En conséquence du présent arrêté, cette Commission fera payer sur-le-champ au citoyen Ozenne la somme de deux mille livres qui lui est due pour quatre mois d'appointements, échus le 30 fructidor dernier.

Le 6 octobre 1794

C.-A. Prieur

Le Comité de salut public charge le citoyen Ozenne, son agent, de se rendre au camp des Sablons pour y prendre connaissance de ce qui a été fait en exécution des arrêts du

¹ Pierre Charet. Le fabuleux destin de Pierre Ferdinand Ozenne. Henri Jacques Claude et Reine Ruste de Rezeville, Julien Baudelle. www.ghcaraibe.org/articles/2016-art25.pdf

² Olivier Azzola. Archives de l'école polytechnique.

³ Languis Janis, Sur la première organisation de l'École polytechnique. Texte de l'arrêté du 6 frimaire an III. In : Revue d'histoire des sciences. 1980, Tome 33 n°4. pp. 289-313.

⁴ Aulard F.A. Recueil des actes du Comité de salut public Tome XVI I 2, 1^{er} septembre 1794 à novembre 1794 . Impr. nationale (Paris) 1889, puis Presses universitaires de France (Paris) 1951.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Comité de Salut public relatifs à l'instruction des fortifications. Il en fera son rapport au Comité, lui rendra compte des obstacles qui auraient pu survenir, et lui proposera les mesures qu'il serait utile de prendre. Les représentants du peuple sont invités à faciliter la mission du citoyen Ozenne en tant qu'il leur sera possible. Le présent pouvoir lui servira pour entrer au camp toutes les fois qu'il s'y présentera, jusqu'à ce qu'il ait été autrement statué par le Comité.

Le 23 septembre 1794

C.-A. Prieur, Charles Cochon, Eschasseriaux, Merlin (de Douai)

Le premier arrêt est signé par Prieur qui dirige la section des armes au Comité de salut public. L'importance de la rémunération souligne la confiance que celui-ci accorde à Ozenne. Le deuxième arrêt pressent les fonctions qui vont lui être confiées à l'École polytechnique, signé entre autre par Eschasseriaux qui deviendra en 1797 le gendre de Monge. Le camp des Sablons est le lieu où se trouve l'école de Mars.

« *L'École de Mars fut créée par la Convention le 13 prairial an II (1^{er} juin 1794), après lecture d'un rapport fait par Barère au nom du Comité de salut public. Il s'agissait de fournir à environ 3.000 jeunes gens, fils de paysans et d'artisans ou de volontaires blessés en défendant la patrie, une éducation révolutionnaire et républicaine* »⁵. L'école était une volonté de Robespierre, bien que celui fût décapité le 28 juillet 1794, elle était considéré par certains comme un incubateur de gardiens de la Révolution. Elle fut fermée le 23 octobre 1794.

Barère, familier du duc d'Orléans, connaît sans aucun doute son trésorier général P.F. Ozenne. Mais le plus intéressant est la mission confiée à celui-ci : le contrôle de l'enseignement dit des fortifications, ce qui est bizarre pour un armateur. Cet enseignement occupera également une part importante à l'École polytechnique⁶. Ozenne devait certainement avoir la confiance de Monge pour une telle mission.

Cette estime date d'avant la Révolution car l'un comme l'autre ont été proches du maréchal de Castries, ministre de la marine. Monge rencontra le maréchal de Castries et Nicolas Pache à l'école de Mézières en 1774. Les trois hommes restèrent constamment en relation et Castries favorisa la carrière de Monge chaque fois qu'il le put. Ozenne comme nous l'avons vu⁷ s'adressait en 1787 directement au ministre pour fustiger La Fayette, mais leur relation est probablement plus ancienne.

Castries est ministre de la marine et des colonies du 13 octobre 1780, où il remplace Sartine, au 24 août 1787. Compétent et travailleur, il réorganise la flotte et fait adopter par le Conseil la nouvelle stratégie qui conduira au succès de la guerre d'Indépendance américaine. Ses choix sont à la base de la victoire franco-américaine de 1781. Le Maréchal n'ignore donc rien de l'escadre de John Paul Jones et de la bataille de

⁵ Caron Pierre. Arthur Chuquet. L'École de Mars (1794), Paris, 1899. In : Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 1, N°3, 1899, pp. 289-290.

⁶ Emmanuel Grison, « Les Officiers du Génie, professeurs de fortification à l'École polytechnique (1794-1812) », Bulletin de la Sabix [En ligne], 6, 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, <http://sabix.revues.org/580>.

⁷ Pierre Charet. L'affaire Julien Baudelle, une affaire d'état. www.ghcaraibe.org/articles/2017-art14.pdf

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

*Flamborough Head*⁸. Monge, si proche du maréchal de Castries, n'a pas manqué de participer à la rénovation de la flotte⁹ et à cette occasion il a pu rencontrer Ozenne.

Comme tous les savants de l'époque, Monge s'intéressait à toutes les sciences, il aimait surtout mettre en application celles-ci. C'est avec plaisir qu'en 1777, sa femme ayant hérité de son premier mari d'une aciérie à Rocroi, il devint quelques temps maître de forges. Cet intérêt et sa compétence perdurèrent.

Le problème de la production d'acier de qualité à partir de matière première française se posait de façon impérative aux responsables politiques bien avant la Révolution. En 1784, à Amboise, le sieur Sanche installa une manufacture qui, selon lui, pourrait produire des aciers de la meilleure qualité à partir de fer français. Selon B. Maillard¹⁰ « *le but de Sanche est de délivrer la France de sa dépendance envers l'Angleterre pour les aciers de qualité. Il annonce, en 1783, avoir mis au point après de longues recherches un procédé de cémentation pour fabriquer des aciers fins et fondus aussi parfaits que les Anglais, à partir de fer de Suède ou du Berry ; il les utilise pour la fabrication des limes. Le 31 juillet 1784, Berthollet et Vandermonde, membres de l'Académie des sciences, viennent faire une inspection et donnent leur approbation* ». À l'automne de 1784, un arrêt du conseil autorise la « Manufacture royale d'Aciers fins » d'Amboise. Mais, pour obtenir tous les avantages commerciaux et fiscaux, il dut attendre 1786 : « *Enfin, à la suite de rapports favorables présentés, vers la fin de l'année 1786, par **Sage, Vandermonde, Monge, Berthollet et le baron de Dietrich**, le gouvernement accorda les privilèges qui lui étaient demandés. La fabrique d'Amboise prit le nom de manufacture royale d'acier fin et fondu: un patronage puissant, d'abondants capitaux lui furent assurés*¹¹. » Il faut maintenant regarder le fonctionnement de cette manufacture : « *cet établissement a ouvert ses portes le 1^{er} avril 1786 [...]. il faut s'adresser à Amboise à monsieur Sanche [...], à Paris à monsieur de Mestre du Rival [...], à Nantes à messieurs **Charet et Ozenne***¹² ». B. Maillard précise que P. Ozenne fait partie des investisseurs qui ont apporté plus d'un million de livres. Enfin signalons que, selon la Gazette de France, la Compagnie s'occupe de *la fabrication tous les outils aratoires et autres pour la colonie* » ce qui intéresse particulièrement Charet et Ozenne.

Malgré l'avis favorable d'un aussi prestigieux comité scientifique, l'entreprise n'atteint pas pleinement ses objectifs, les difficultés étant dues à l'utilisation du charbon de bois alors que les Anglais utilisaient du coke de houille.

Néanmoins, près de 9 ans plus tard, en 1795, alors que Claude-Louis Berthollet, l'ami de Monge, est professeur de chimie à l'École polytechnique, P.F Ozenne est nommé directeur adjoint, chargé de la surveillance des laboratoires de chimie. Cette position qui le place au rang des professeurs n'est pas une erreur de recrutement. Il est évident que ces savants lui reconnaissaient une compétence pouvant être utile au fonctionnement de l'école. Il profita de cette confiance pour faire nommer le mari de sa maîtresse, Henri Jacques Claude Ruste, chef du bureau du Directoire de l'école¹³.

⁸ Pierre Charet. Prosper Charles Charet et la Révolution Américaine.
www.ghcaraibe.org/articles/2016-art30.pdf

⁹ Étienne Taillemite. Monge et la marine. <http://sabix.revues.org/159>

¹⁰ Brigitte Maillard. Les élites et l'industrialisation rurale en Touraine au XVIII^e siècle. Presses Universitaires François Rabelais, p. 33-46.

¹¹ Annales des Mines. Quatrième série, Tome IX, Paris, Carilian Goeury et Dalmont, 1846, p. 237.

¹² Gazette de France 17 mars 1786.

¹³ Voir la note 1.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Dans un article intitulé « Gaspard Monge, un savant acteur de son temps » B. Belhoste présente l'homme dans son milieu professionnel évoluant de relation en relation pour devenir le patron de la science française¹⁴. Il est essentiellement en contact avec des personnages intellectuellement voisins. Sa relation avec P.F. Ozenne n'en est que plus surprenante. Néanmoins, B. Belhoste, dans le même article, souligne que toute sa vie Monge a voulu « *aux recommandations, aux passe-droits, aux improvisations, [...] substituer une organisation systématique et uniforme du recrutement, fondé sur le seul mérite* ». Valable pour le recrutement des élèves de la future École polytechnique, ce principe devait l'être pour les cadres de l'école.

La nomination d'Ozenne n'est pas le fruit du hasard. Si nous relisons l'arrêté du 4 octobre 1794, nous constatons que Ozenne est agent du Comité de salut public, nommé et appointé par Prieur, depuis le 17 mai 1794. Année 1794, année terrible, la France est en guerre contre ses voisins, la Terreur fait de plus en plus de victimes, le Comité de salut public est le théâtre d'affrontements au dénouement sanglant, le 28 juillet Robespierre est exécuté. Mais le 26 juin l'armée française a emporté la victoire sur les troupes britannico-hollandaises à Fleurus. Monge est expert à la section des armes du Comité de salut public. L'année 1794 voit aussi l'abolition de l'esclavage et un formidable élan pour l'enseignement avec la création de nos grandes écoles mais surtout la décision, sur proposition de Lakanal, de créer 24 000 écoles primaires. Ozenne, homme de talent, n'avait ni les capacités ni les compétences nécessaires pour accompagner ces savants et n'avait certainement aucune vocation enseignante.

Nous ne savons pas pour quelles raisons Ozenne a démissionné le 3 novembre 1795 où il est remplacé par Claude Lermina dans les mêmes fonctions. L'arrêté du 15 novembre 1795 reconduit Lermina dans les fonctions attribuées à Ozenne¹⁵. Lermina est un authentique scientifique comme nous le rappelle son éloge funèbre écrite en 1806¹⁶ par Sganzin et Hachette, professeurs à l'école, mais est également rompu au problème comptable. Les auteurs soulignent le faible état de fortune de celui-ci et le côté sacerdotal de la fonction, ce qui ne pouvait convenir à un Ozenne soucieux de sa fortune et de son train de vie.

En effet, en 1796, après avoir certainement épousé Jeanne Charlotte Poisson de Malvoisin, Ozenne devenait propriétaire du château de Nozieux, annexe du château de la Pompadour à Menars¹⁷. Monge et Bertholet rejoignaient Bonaparte en Italie¹⁸. Comme eux il devenait bonapartiste, mariant en 1803 sa fille naturelle à Alexandre Dalton, futur grand général d'Empire. En 1815 il était élu député à l'assemblée des Cent jours.

Le point remarquable dans cette nomination d'Ozenne à ce poste d'administrateur est qu'il est le seul civil **non savant** à un poste aussi important et que celle-ci est le fruit d'une longue relation entre lui et les fondateurs de l'école. Cette cooptation éclaire d'une façon particulière l'imagerie *siècle des lumières* de l'École.

Pierre-Ferdinand Ozenne a participé au plus haut niveau à la grande aventure de la deuxième partie du 18^{ème} siècle : traite négrière et création des États-Unis, essor

¹⁴ Bruno Belhoste. Gaspard Monge, un savant acteur de son temps. Bulletin de la Sabix, 41|2007, 158-168.

¹⁵ Olivier Azzola. Archives de l'école polytechnique, op. cit.

¹⁶ Journal de l'École polytechnique, 1806, treizième cahier, tome 6, p. 376.

¹⁷ Pierre Charet. Pierre-Ferdinand Ozenne et l'héritage de la Marquise de Pompadour.

www.ghcaraibe.org/articles/2017-art18.pdf

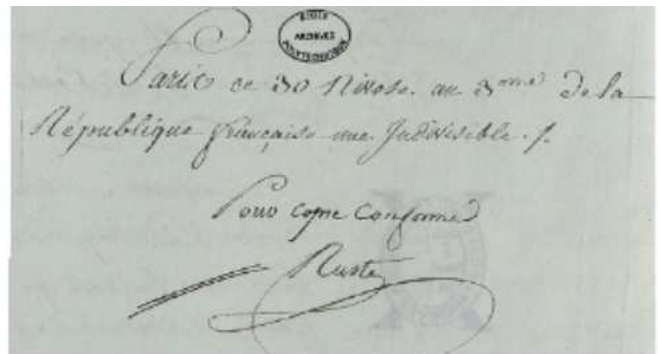
¹⁸ Sabine Lubliner-Mattatia. Monge et les objets d'art d'Italie. Bulletin de la Sabix, 41, 2007, pp. 92-110.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

scientifique et industriel, Révolution française avec Philippe-Égalité¹⁹ et le Comité de salut public et enfin personnalité de l'Empire. Le roi revenu, il coulera des jours paisibles de notable royaliste auprès de Julie Louise Corally, son épouse, qui lui a donné un fils assurant la pérennité des Ozenne de Boismorel, nom acquis par son père²⁰ en 1761 comme secrétaire du roi auprès de la Cour des Aides de Montauban.

Je remercie Olivier Azzola, archiviste à l'École polytechnique, qui m'a procuré de précieux documents.

Note1 : Comparaison des signatures de Ruste : lettre adressée le 30 janvier 1790 à Monsieur de Vioménil par les commissaires du commerce de la Martinique (à gauche) et École polytechnique le 19 janvier 1795 (à droite).



Note 2 : Seuls des papiers à caractère administratif indiquent que P.F. Ozenne a été trésorier du duc d'Orléans. Par contre le catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de Monsieur Sensier à Paris, chez Galliot, libraire, boulevard de La Madeleine, 1828, annonce la vente de : « *une lettre du Cardinal de Bernis à Monsieur Ozenne trésorier du duc d'Orléans, janvier 1791, autogr. Signé.* »

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

¹⁹ Voir note 2.

²⁰ Archives nationales. Minutes de Jacques Macqer. octobre-décembre 1761. Traité d'office, traité de secrétaire du Roi auprès de la Cour des Aides, Montauban (Tarn et Garonne)